

Ancien Testament Genèse 12

1 L'Éternel dit à Abram : « Quitte ton pays, ta patrie et ta famille et va dans le pays que je te montrerai. 2 Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction. 3 Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » 4 Abram partit conformément à la parole de l'Éternel, et Lot partit avec lui.

Évangile Luc 5 La pêche miraculeuse

1 Un jour, Jésus se trouvait au bord du lac de Génésareth et la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu. 2 Il vit au bord du lac deux barques ; les pêcheurs en étaient descendus pour laver leurs filets. 3 Il monta dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule. 4 Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance là où l'eau est profonde et jetez vos filets pour pêcher. » 5 Simon lui répondit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais sur ta parole, je jetterai les filets. » 6 Ils les jetèrent et prirent une grande quantité de poissons, et leurs filets se déchiraient. 7 Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et remplirent les deux barques, au point qu'elles s'enfonçaient. 8 Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit : « Seigneur, éloigne-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur. » 9 En effet, lui et tous ceux qui étaient avec lui étaient remplis de frayeur à cause de la pêche qu'ils avaient faite. 10 Il en allait de même pour Jacques et Jean, les fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « N'aie pas peur, désormais tu seras pêcheur d'hommes. » 11 Alors ils ramenèrent les barques à terre, laissèrent tout et le suivirent.

C'est le moment de la prédication.

Certains d'entre vous vont regarder leur montre j'imagine. En se demandant « oh la la, combien de temps cela va-t-il durer ? ».

Je lance le chronomètre. Je l'estime à environ 22 minutes.

C'est parfois plus rassurant de vivre les choses quand on en connaît le terme non ?

J'ai été un jour en camp au Maroc. Nous étions partis faire une marche dans une montagne moyenne sous une forte chaleur. La randonnée était assez pénible, en particulier pour une animatrice. Elle demanda à un des guides : "combien de temps reste-t-il ?". Pour essayer de la rassurer et de l'encourager le guide lui répondit "oh un quart d'heure". Trente minutes s'écoulèrent, elle demanda une nouvelle fois "quand est-ce qu'on arrive ?". "On arrive bientôt" lui dit le guide. Trente minutes plus tard, nous étions encore en train de marche et voici que se déclencha chez l'animatrice une crise de découragement et de colère. Et environ trente minutes après, nous finîmes par arriver tout de même bien sûr.

Je vous ai promis 22 minutes, je sais donc, qu'à partir de la 22^{ème} vous allez commencer à trépigner.

Que dire alors d'Abram envoyé par Dieu pour un voyage sans retour ? Dieu ne se montre-t-il pas encore plus insécurisant et plus flou que le guide marocain ? « Quitte ton pays, ta patrie et ta famille et va dans le pays que je te montrerai » avait-il dit à Abram. Il ne lui donne pas d'adresse, pas de nom de pays, juste la promesse qu'à la fin il arriverait au bon endroit. Pas d'indication de temps de voyage, ni de circonstances. Il ne lui avait pas dit : tu connaîtras des dangers sur les routes, tu mèneras des guerres, la famine te fera te réfugier en Egypte, là-bas pendant ton séjour, tu prêteras ta femme Sarah au pharaon pour qu'il l'ajoute à son harem.

Peut-être que si Abram avait su à l'avance ce qui l'attendait en chemin, il ne serait jamais parti. Il n'aurait pas quitté la sécurité de la ville d'Ur où la tradition le fait naître et grandir.

Ur, se trouvait en effet dans la région de Sumer en Mésopotamie. On considère que c'est une des premières villes de l'histoire, c'est là que seraient nés l'écriture, le commerce, les premières organisations politiques. C'est aussi là que se dresseront les ziggurats, ces réalisations humaines gigantesques et fascinantes, qui inspireront le récit de la tour de Babel. C'est ce lieu dédié à la réussite, à la glorification de la force et de la réussite économique, que Dieu demande à Abram de quitter.

André Néher écrira : « *La révélation biblique a commencé avec « cet homme qui vivait à Sumer qui s'appelait Abraham l'Hébreu et dont le premier acte humain fut de rompre avec Sumer, de rejeter la*

civilisation sumérienne, de protester contre les tours de Babel. Il y avait beaucoup de divinités à Sumer; Abraham l'Hébreu avait la nostalgie du Dieu unique. Il y avait un peu de justice dans les lois de Sumer, Abraham voulait toute la justice. Il y avait beaucoup de réussite matérielle, technique, économique, dans la civilisation de Sumer, Abraham aspirait à l'éthique et à la prière ».

Abram est donc parti, avec pour seul bâton une promesse formulée dans un futur incertain : va, et tu verras ! L'épître aux hébreux commente son départ ainsi : « Abraham partit sans savoir où il allait ». Et le père de l'Eglise Grégoire de Nysse prolongera : « c'est parce qu'il ne savait pas où il allait qu'Abraham savait être sur la bonne voie, car il était sûr ainsi de ne pas se laisser conduire par les lumières de sa propre intelligence, mais d'être conduit par la volonté de Dieu ».

Venons-en à Pierre maintenant. Lui est pêcheur. Il vient de rentrer bredouille d'une nuit blanche de pêche. Et Jésus lui dit "allez, essaye encore : jette ton filet de l'autre côté". Encore une parole de bateleur qui promet l'impossible, la lune et les étoiles comme Dieu à Abram ?

Bien sûr jeter le filet était moins engageant que tout quitter comme Abram. Mais on peut se souvenir de la première rencontre de Simon Pierre avec Jésus en Matthieu 4 : *18 Jésus marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. 19 Il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. 20 Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent.*

Comme Abram. Ces trois textes disent la même chose.

A chaque fois, un appel, aucune garantie concrète, juste une promesse. Et qui l'eut cru ? Les promesses s'accompliront.

Abram, qui signifie "le père élevé", deviendra Abraham, "père d'une multitude", père/patriarche reconnu par plus de 4 milliards de croyants aujourd'hui encore, Simon qui signifie "Dieu a entendu ma souffrance" deviendra Pierre "le roc » et, clin d'œil à nos amis catholiques, le premier d'une lignée de papes qui gouvernent encore aujourd'hui 1,5 milliards de catholiques, ainsi qu'une référence pour tous les 2 à 2,4 milliards de chrétiens. Le filet de pêche ressortira bien de l'eau "si plein de poissons, au point que les filets se déchiraient".

Tous deux ne savaient pas où aller. Tous deux ont choisi de s'en remettre à Dieu plutôt qu'à leur intelligence, plutôt qu'à des sécurités humaines, à leur talent personnel, et tous deux vont connaître une pêche incroyablement féconde.

La foi en la grâce de Dieu qui seule sauve, est la chose à la fois la plus difficile au monde et la plus simple.

Seulement, la certitude que nous pourrions coopérer à notre salut est si profondément ancrée en nous. Ce que nous découvrons ici, ce qu'ont découvert tout ceux qui se sont remis à la grâce de Dieu, c'est que la promesse pour eux s'est accomplie au-delà même de leur imagination.

N'importe quel trader tuerait pour un tel retour sur un si petit investissement qui consiste à faire confiance à Dieu.

C'est un paradoxe, un paradoxe dont nous avons conscience pourtant. Qui peut se résumer dans une phrase que nous connaissons tous : "C'est en donnant que l'on reçoit".

DU DON

Si je force un peu le texte du récit de la pêche miraculeuse, il dit, en français, "ils n'avaient rien pris".

Parlant de la nuit passée à pêcher. Rien pris, c'est le verbe prendre. Pierre croyait à la logique de prendre.

De conduire sa vie. Il avait confiance en son expertise, en son expérience, en sa compétence, en lui.

Ce que nous entendons c'est "si je vis dans la logique de prendre, alors je ne recevrai rien".

Si je vis dans la logique de donner, alors je recevrais.

Bien sûr, je peux mener ma vie en prenant : de l'argent, du pouvoir, la place de l'autre. Je recevrais alors : la joie de posséder, la joie de me sentir être quelqu'un, la satisfaction de me sentir plus fort que d'autres...

Mais n'est-ce pas retirer un filet vide de l'eau, une malbouffe qui ne nourrit pas vraiment ? N'est-ce pas demeurer bredouille de l'essentiel ?

Nous pouvons, et c'est naturel, être tentés de vivre nos relations selon un modèle ultra-libéral : le plus fort, le plus doué, celui qui court le plus vite pourra prendre, sans avoir besoin de donner en retour. C'est peut-

être ce qui se joue dans les réseaux sociaux. On vient y prendre de la lumière, on se nourrit de l'admiration que nous donnent les autres, on prend, on prend, Mais que donne-t-on ?

Cela peut se penser dans le champ de la pensée politique.

Qu'est-ce que qu'une société ? C'est un lieu où j'accepte de me laisser déposséder d'un peu de mon pouvoir en reconnaissant la loi qui me contraint, qui me prend un peu de ma liberté, j'accepte aussi de me laisser déposséder d'un peu de mon argent, par les impôts, car je sais qu'ils servent le bien commun. En retour je reçois la promesse d'une vie en sécurité, des garde-fous qui me protégeront le jour où je pourrai subir un accident de vie.

C'est ce que le monde entier a vécu ces derniers mois où tout s'était effondré et l'ensemble des états ont dégainé leurs carnets de chèques pour assurer les salaires des personnes qui n'avaient plus d'emploi, sauver les entreprises. C'est peut-être une des leçons de ce qui nous est arrivé qu'il sera utile de nous rappeler.

Mais attention, la question n'est pas de valoriser le don en soi, en faire une morale qui trierait entre les généreux et les radins. Pour promouvoir la course à l'échalotte du plus grand donateur comme cela s'est passé lors de l'incendie de Notre Dame il y a un an. Ou pour mesurer si je suis capable de donner. Le don est une attitude, gratuit, libre, sans jugement, non mesurable, ou il n'est pas.

Le don dont il est question dans nos textes est un appel à la conscience de chacun de nous. C'est le thème de ce culte "l'appel qui sauve".

C'est une loi humaine comme il y a des lois physiques et mathématiques. On peut y résister de toutes les manières possibles, mais comme je ne peux pas empêcher le soleil de se lever demain, je ne peux faire autrement qu'accepter que « c'est en donnant qu'on recevra ».

Si donner, du point de vue mathématique c'est perdre : j'ai trois topinambours, je t'en donne un, j'en ai perdu un ; en amour, en relation humaine, donner, c'est recevoir. Le plus grand des mathématiciens sait cela. Car s'il est grand, c'est qu'il connaît aussi les limites de son art ou de sa matière. L'intelligence c'est de savoir ce que je ne sais pas.

Ainsi, je comprends que le don, n'est pas une question matérielle.

Le don est d'abord un autre mot pour dire la confiance. Abram, Pierre, ont donné leur confiance à Dieu.

LE DON EST DONC D'ABORD UNE CONFIANCE

C'est une invitation à quitter la logique du donnant-donnant, dans nos relations.

A sortir nos relations des uns avec les autres de la logique comptable.

L'évangile est illogique et irrationnel. Ou plutôt, il relève d'une autre logique. Il nous parle de l'essentiel.

D'un essentiel qu'un filet de pêche ne peut pas attraper, le filet de Pierre est bien sûr une métaphore.

Ce que nous disent nos récits c'est, paradoxalement toujours « je peux me sauver, en acceptant que je ne peux pas me sauver ».

Vous connaissez cette phrase de Jésus : "celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera".

Ou encore ces mots de cette prière attribuée à François d'Assise : "c'est en donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on trouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie"

Donner, faire confiance, c'est sauter dans le vide.

Il en va ainsi pour du don matériel aussi. Lorsque j'hésite à donner à un Sans Domicile Fixe en me demandant : est-ce qu'il ne va pas aller s'acheter des cigarettes ?

Il en va ainsi surtout du don relationnel, en matière d'amitié ou d'amour : si je donne ma confiance est-ce que je ne vais pas me faire avoir ? Qu'ai-je à perdre ?

Il en va ainsi de la foi.

Abram ou Pierre n'ont pas négocié une assurance-vie pour leur départ. Au contraire du jeune homme qui

voulut suivre Jésus mais après être allé enterrer son père.

Le don ne peut qu'être qu'un abandon, la promesse ne peut opérer qu'à cette condition.

Ce n'est qu'en acceptant ce saut dans le vide que je saurai si les mains de Dieu que les mains de Dieu sont là pour me porter.

Mais je ne vais pas sauter dans le vide comme une provocation, ou pour faire la tête brûlée, comme une tentation pour tester Dieu, pour obtenir des preuves avant de m'engager.

Ainsi, j'ai le droit de ne pas donner. Je ne suis pas obligé de donner à tous les pauvres, ou de dire oui à toutes les sollicitations relationnelles.

L'enjeu n'est pas là. L'enjeu c'est que quand je donne je le fais sans attendre quelque chose en retour.

Je donne car je crois que c'est le chemin auquel je suis appelé. Car je crois comme Abram, comme Pierre, que c'est à cela que Dieu m'appelle, et fais confiance en cette parole.

Dans la Bible, la figure de celui qui veut prendre est Caïn, dont le nom hébreu signifie "j'ai acquis".

Et puis il y a le nom de Jésus qui signifie.....Dieu sauve.

Alors toi, qu'en penses-tu ?

Que Tu peux Te sauver, ou que c'est Dieu qui te sauve ?

Es-tu prêt à lui donner ta confiance ?

Es-tu prêt à lâcher le poids de devoir faire, réussir, comparer. Es-tu prêt à abandonner ces questions qui t'obsèdent et t'usent : Ai-je bien fait ? Ai-je assez fait ? Aurais-je pu mieux faire ? Aurais-je dû en faire plus ?

Christophe Singer, dans Réforme cette semaine, disait : « Il y a les dieux de la vie courante, que l'on se choisit, et le dieu auquel on s'abandonne... dieu est ce à quoi se raccroche l'homme quand il n'a rien à quoi se raccrocher »

Et Martin Luther dira « Ce à quoi tu attaches ton cœur et t'abandonnes, voilà au fond ton Dieu ».

ETRE SAUVE

Martin Luther était hanté par le désir d'essayer d'être quelqu'un de bien devant Dieu, de bien faire pour satisfaire. Et il constatait chaque jour que cela lui était impossible. Parce qu'il prenait Dieu pour un comptable.

Jusqu'à ce qu'il en vienne à découvrir le fruit défendu, au cœur des écrits de Paul. Vous savez ce fruit qui devrait nous permettre de devenir comme des dieux.

Ce fruit défendu est enchassé dans le verset qui nous est donné ce dimanche et qui est en exergue sur vos feuilles : « *C'est par la grâce que vous êtes sauvés, au moyen de la foi. **Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.*** EPHÉSIENS 2.8" »

Le fruit défendu c'est croire que le salut vienne de nous.

Mais quoi que nous fassions, voulions, nous ne pouvons rien changer au fait que "cela ne vient pas de vous".

Sois Abram, quitte ton pays, sois Pierre, jette ton filet de l'autre côté.

Fais confiance et tu seras sauvé.

(pour l'anecdote, la prédication dite samedi soir au temple Saint-Jeandura 21 minutes 44 secondes...)

Jean-Mathieu Thallinger